

M N° 44
LE COURRIER DE LA PRESSE
« LIT TOUT » //
« RENSEIGNE SUR TOUT »
 ce qui est publié dans les Journaux
 et Publications de toute nature et en fournit
 les Extraits sur tous Sujets et Personnalités
21, Boulevard Montmartre - PARIS (2^e)

LA MOSCHETA

Tél. : RChelieu 94-76
5

Extrait de :

IRMINITE

 éd. de Paris
 6 Bd Poissonnière
 PARIS 93
 Juillet
 196r

Signé :

h AU THEATRE DES NATIONS
« LA MOSCHETA »
de RUZANTE
(PRECURSEUR DE LA COMMEDIA DELL'ARTE)

CURIEX auteur que cet Angelo Beolco, dit Ruzante, un lettré du début du XVI^e siècle qui écrivit et joua lui-même (il tire son surnom de l'un de ses principaux rôles) des comédies et des farces en dialecte de la région de Padoue qui mettent en scène les paysans de cette région.

Précurseur de la *Comedia dell'Arte* par sa création de personnages-types d'une région et d'une condition sociale, il fut aussi un auteur réaliste, original, anticonformiste, mettant en scène tels qu'il les voyait les gens de la campagne de son époque, les faisant parler dans leur dialecte, manifestant, dans ses prologues et dans son œuvre même, son opposition à la littérature

(qui a su, quoique dans un style très différent, rester dans la tradition du fameux Théâtre Olympique de Palladio à Vicenza), et par une troupe où l'on remarque l'excellent Franco Parenti dans le rôle de Ruzante et Alessandro Esposito dans sa picaresque composition du soldat Tonin.

Armand MONJO.



Alessandro Esposito, Elsa Vazzoler et Franco Parenti dans une scène de « La Moscheta ».

bucolique, précieuse, classique ou pédante alors en vogue.

Ruzante n'est pas un inconnu en France : Copeau et Dullin avaient déjà, avant la guerre, présenté quelques-unes de ses œuvres au public parisien. Cette *Moscheta*, mise en scène par Gianfranco de Bosio et interprétée par sa troupe du Teatro Stabile de Turin, met aux prises, dans un faubourg de Padoue, la coquette Betia avec son mari Ruzante, jaloux, poltron et assez pitoyable, avec un ancien amoureux entreprenant, le paysan Menato, et avec un beau soldat bergamasque, Tonin.

S'il est bien difficile, pour le spectateur qui ignore le dialecte padouan et qui n'a pas lu au préalable l'excellente traduction d'Alfred Mortier, d'apprécier pleinement la verdure et la force poétique des images dans le texte dense d'une pièce toute en monologues ou en dialogues, il faut saluer la courageuse entreprise du Teatro Stabile de Turin, qui a su redonner vie à une œuvre longtemps oubliée ou méprisée parce qu'elle s'inscrit délibérément à contre-courant d'une certaine tradition du théâtre « littéraire ».

Il faut aussi saluer la réussite d'une mise en scène fidèle à l'esprit de l'auteur et de l'époque, bien mise en valeur par le décor fixe de Mischa Scandella